

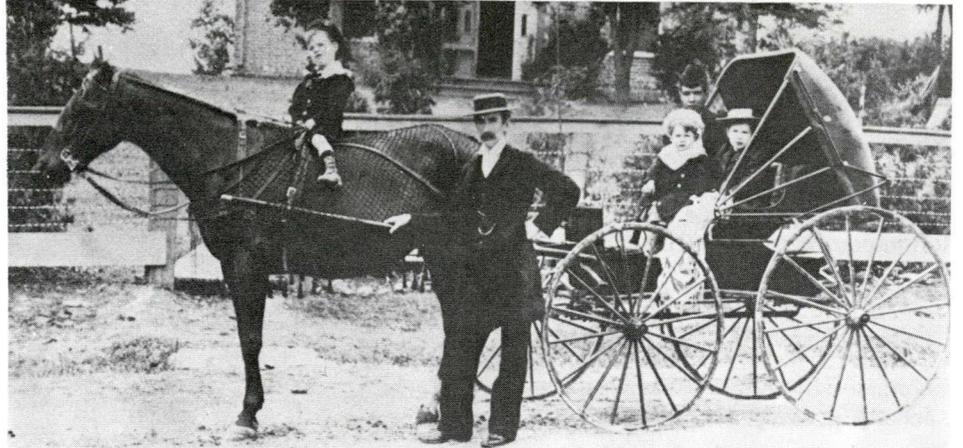
Le Dr Bethune soigne un jeune Chinois, probablement durant l'été de 1939.

jugés; toujours il est à la recherche de l'aventure et de l'action. Il répète souvent: "Je refuse de vivre dans un monde qui engendre la corruption et le meurtre, sans lever le petit doigt."

En 1924, il ouvre un bureau à Détroit (Michigan); ce sera son premier et son unique bureau de pratique médicale.

... "Le Dr Bethune, que le Canada est fier de compter parmi les meilleurs de ses fils, fut le grand ami de la Chine. C'est pour se joindre à la résistance chinoise contre l'attaque japonaise qu'il quitta sa patrie, il y a 38 ans, et parcourut des milles et des milles sur les champs de bataille, combattant coude à coude avec les Chinois, partageant leur sort, et travaillant sans répit, dans un complet oubli de soi, à mettre fin à la guerre et à créer une nouvelle Chine, entreprise qui lui coûta la vie.

"Bethune, héros vivant à jamais dans le coeur des Chinois, a écrit une page immortelle et glorieuse dans l'histoire de l'amitié qui lie le peuple chinois au peuple canadien." (Extrait du discours de M. Chang Chih-chiang vice ministre de la santé publique de la R.P.C. lors de l'ouverture officielle de la maison Norman Bethune).



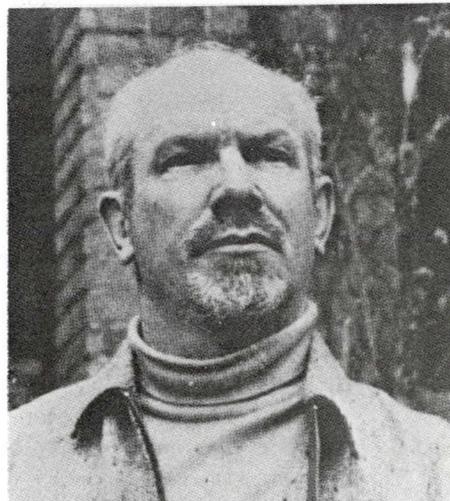
Voici la plus vieille photographie de la famille Bethune, prise vers 1893-1894. Norman est à cheval; au centre, son père le révérend Malcolm Nicolson Bethune; dans la voiture, sa mère Ann Goodwin.

Il soigne les pauvres et les prostituées du quartier des abattoirs, contracte la tuberculose et se porte volontaire pour une intervention peu commune à l'époque: injection d'air ou ablation de l'organe malade; l'expérience réussit; il guérit et se fait propagandiste de la chirurgie pulmonaire.

Médecin des pauvres

En 1928, il s'installe à Montréal, travaille à l'hôpital Royal Victoria, et accepte, par la suite, la direction du Service de chirurgie thoracique à l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville (à dix milles au nord de Montréal).

Médecin réputé, il ne cesse pour autant de soigner les pauvres, à peu près gratuitement. Il se fait le héraut de la médecine sociale et préventive. A cette époque on compte plus de 5 000 moribonds dans les sanatoriums cana-



Le Docteur Norman Bethune

diens; au Québec, un bébé sur quatre meurt avant l'âge d'un an. Bethune sait que le premier problème c'est la pauvreté. Il déclare alors: "Il y a deux sortes de tuberculose, celle des riches et celle des pauvres; la première est guérissable, l'autre est mortelle."

Vient la dépression économique. Il ouvre une première clinique gratuite pour les chômeurs, soigne les malades gratuitement, leur achète ce qui leur manque: vêtements, livres, douceurs; il ne cherche qu'à faire du bien.

Voyage en Russie

En 1935, il part pour l'Union soviétique, visite hôpitaux et cliniques. On murmure qu'il est communiste. De fait, il s'inscrit au Parti. Il répète que la santé publique est un droit pour tous; préconise l'étatisation de la médecine, le salaire des médecins, l'installation de "communes de la santé" où des équipes feraient ce qu'il appelle de "la médecine à pied". Il propose que ces premiers centres communautaires soient autogérés par les citoyens.

L'Espagne, la Chine ensuite

A 46 ans, au faite de la célébrité, chirurgien-chef à Cartierville, consultant au ministère de la Santé à Ottawa, Bethune s'engage comme volontaire pour l'Espagne où la guerre civile fait rage. Il implante là-bas la première unité mobile de transfusion de sang.

Il revient au Canada en 1938. C'est alors qu'une autre guerre vient bouleverser sa vie: le Japon et la Chine s'affrontent. Dans une rencontre deve-